

LE JOURNAL

novembre/décembre 2007

# AgriSuccès



La bonne taille pour  
votre exploitation

Bâtir sur les forces d'une  
bonne planification  
des affaires

Une taille unique  
ne convient pas  
à l'avenir des  
exploitations  
agricoles

Fini la poussière  
dans vos poumons

**Paradoxe dans  
le secteur laitier :  
prendre de l'expansion  
ou se spécialiser?**

Quel que soit votre secteur d'activité,  
vous vous reconnaîtrez dans cet article.

# 8 secondes

**C'est le temps que vous devrez investir pour connaître le montant de votre remboursement de TPS**

Servez-vous d'Analyse AgExpert, le logiciel de comptabilité agricole de pointe au Canada, pour faire le suivi de vos revenus et dépenses. Il suffira ensuite de quelques clics pour produire votre déclaration de TPS.

Commencez dès maintenant à tenir vos comptes avec Analyse AgExpert pour débiter l'année 2008 du bon pied.

Le logiciel comprend une formation sur DVD, un guide de démarrage rapide et un manuel de référence que vous pouvez consulter à l'écran. De plus, vous pouvez faire un nombre illimité d'appels gratuits à notre Centre de soutien des produits. Tout cela pour seulement 399 \$.

## **Vous pourriez gagner**



**Achetez un logiciel Analyse AgExpert au plus tard le 31 mars 2008 et courez la chance de gagner un VTT Arctic Cat 700 diésel.**

**Achetez votre logiciel dès maintenant et vous serez admissible au tirage d'autres prix fantastiques.**

Le VTT est commandité par Arctic Cat. Peut différer de l'illustration.

**Pour en savoir plus, appelez AgExpert, au 1-800-667-7893, ou visitez [www.AgExpert.ca/frve](http://www.AgExpert.ca/frve)**

  
**Financement agricole Canada**

présente

**AgExpert**  
Logiciels de gestion

Canada

Pour l'avenir de l'agroindustrie

# Dans ce numéro

## 12 | Paradoxe dans le secteur laitier : prendre de l'expansion ou se spécialiser?

Quel que soit votre secteur d'activité, vous vous reconnaîtrez dans cet article.



### 4 | Votre argent

Servitudes de conservation, décision d'achat d'engrais et accès au service Internet haute vitesse.



### 5 | Vue d'ensemble – Expansion de l'exploitation : connaître vos limites

Il existe des limites internes et externes à l'expansion d'une exploitation.



### 6 | Jeunes agriculteurs – Bâtir sur les forces d'une bonne planification des affaires

Kristen Ego et Gary MacPhail d'Orillia, en Ontario, se sont plongés dans la production agricole, et ils ont un plan.



### 7 | Connexion avec les clients – Satisfaire la soif de connaissance

Un centre unique d'éducation en matière de production agricole a pour but d'établir des liens entre producteurs et consommateurs.



### 8 | La bonne taille pour votre exploitation

La taille compte, mais pas toujours pour les raisons les plus évidentes.



### 14 | Planifier pour réussir – Une taille unique ne convient pas à l'avenir des exploitations agricoles

Les petites exploitations ont besoin des grandes et vice versa.



### 15 | La sécurité en milieu agricole – Fini la poussière dans vos poumons

Plutôt que de toujours porter un masque contre la poussière, essayez d'en contrôler la source.



### 16 | À la fine pointe – La codification à barres de l'ADN : nouveau moyen de défense contre les insectes nuisibles

Le jour viendra où les producteurs auront des instruments portables de codification à barres de l'ADN, permettant d'identifier de façon précise tout insecte nuisible.

LE JOURNAL  
**AgriSuccès**

novembre/décembre 2007

Comité de rédaction

Lyndon Carlson  
Derwin Arnstead  
Brenda Frank  
Roger Shier  
Lane Stockbrugger  
Chris Shauf  
Rob Schmeichel  
Adrienne Gagnon  
Grant Hesje

Rédacteur en chef

Kevin Hursh

Rédactrice adjointe

Allison Finnamore

Conceptrice graphique

Wendy Bachelu

Coordonnatrice de la production

Nadine Frank

Collaborateur à la

photographie

Greg Huszar

Photo en page de couverture

Greg Huszar

Renseignements sur l'abonnement

Changement d'adresse, commentaires ou questions :  
Téléphone : 1-888-332-3301  
Courriel : [info@AgriSucces.ca](mailto:info@AgriSucces.ca)

Pour le courrier non distribuable, veuillez le retourner à :  
1800, rue Hamilton  
C. P. 4320, Regina (Saskatchewan)  
S4P 4L3

Le *Journal AgriSuccès* est publié tous les deux mois par Financement agricole Canada (FAC). AgriSuccès se consacre au perfectionnement des pratiques de gestion qui contribueront au succès de l'agriculture canadienne. Financement agricole Canada est convaincu de ce succès, c'est pourquoi elle vous présente fièrement AgriSuccès.  
[www.fac.ca](http://www.fac.ca)  
[www.AgriSucces.ca](http://www.AgriSucces.ca)

Sur la page couverture :

Clarke et Nancy Gourlay exploitent Little Qualicum Cheeseworks à Parksville, en Colombie-Britannique.

*This publication is also available in English.*



- 1<sup>re</sup> raison : Protéger votre famille
- 2<sup>e</sup> raison : Protéger votre entreprise
- 3<sup>e</sup> raison : Voir les deux premières raisons

**Souscrire une assurance-vie et une assurance-accidents est un choix sensé**

Assurez votre tranquillité d'esprit et faites tout en votre pouvoir pour protéger votre famille et votre entreprise au cas où quelque chose vous arriverait. Le régime d'assurance-vie et accidents Agri-assurances de FAC est un bon complément à l'assurance temporaire ou à tout autre type d'assurance que vous possédez déjà. Vous pouvez choisir la protection que vous souhaitez et, ainsi, payer uniquement pour ce dont vous avez besoin.

Dans bien des cas, l'approbation est automatique (wow!). De plus, vous pouvez profiter d'une protection conjointe (jusqu'à quatre personnes peuvent être assurées pour le même prêt). Une autre option économique est l'assurance-paiement, qui couvre les paiements de vos prêts pendant une période déterminée. Ainsi, les membres de votre famille et de votre entreprise ont le temps de prendre des décisions importantes sans devoir s'inquiéter des paiements à verser. Après cette période, les paiements reprennent selon l'échéancier régulier.

Parlez à votre directeur des relations d'affaires dès aujourd'hui afin de souscrire une assurance-vie ou de modifier votre protection. Composez le 1-800-387-3232 ou consultez le site [www.fac.ca](http://www.fac.ca).



Financement agricole Canada



Canada

# Lettre des rédacteurs



PAR KEVIN HURSH ET ALLISON FINNAMORE

**P**our tout agriculteur, la taille de son exploitation représente une question essentielle. C'est pour cela que nous avons décidé de l'aborder dans ce numéro du *Journal AgriSuccès*.

En moyenne, les exploitations agricoles ont tendance à prendre de l'expansion. Il y a vingt ans, dans le secteur du porc, si vous aviez deux cents truies, votre exploitation était importante. De nos jours, les exploitations de production porcine comptent 500 et même 5 000 truies. D'une façon générale, les exploitations porcines se sont agrandies ou ont fermé.

Les exploitations laitières de 500 vaches et plus sont de plus en plus nombreuses, alors que dans les Prairies, où les fermes céréalières vont de petites à très grandes, il est courant de voir des exploitations de trois à cinq mille acres. Certaines atteignent 10 000 et même 20 000 acres.

Quels sont les facteurs qui encouragent l'expansion des exploitations? Est-ce qu'elles doivent constamment s'agrandir pour demeurer rentables? Existe-t-il des alternatives? Où cela va-t-il s'arrêter?

Malgré la poussée vers l'expansion, il y a des producteurs qui réussissent avec des exploitations plus petites en travaillant pour des marchés plus spécialisés. Quels sont les secrets de cette différente approche?

Dans la presse agricole, la question touchant à la taille des exploitations apparaît généralement comme un débat d'orientation ou d'éthique. Nous préférons laisser ce débat à d'autres et nous en tenir aux questions commerciales. Votre entreprise doit, bien sûr, répondre à vos objectifs personnels qui sont idéalement liés à un plan de relève. Le sujet reste donc relativement vaste.

Nous n'avons pas trouvé de réponses toutes faites, mais nous espérons que vous trouverez l'information utile et qu'elle vous incitera à la réflexion. Faites-nous savoir ce que vous en pensez et n'hésitez pas à nous communiquer vos idées pour les prochains articles.

Nos deux articles vedettes et deux articles de nos rubriques habituelles portent sur la taille des exploitations. Toutefois, nous vous proposons également une vaste sélection d'autres sujets touchant à la gestion agricole qui, nous l'espérons, susciteront votre intérêt. Pour communiquer avec nous, adressez un courriel à [info@AgriSucces.ca](mailto:info@AgriSucces.ca) ou composez le 1-888-332-3301.

*Kevin Hursh*      *Allison Finnamore*

Le *Journal AgriSuccès* est un magazine conçu afin d'aider les producteurs à améliorer leurs pratiques de gestion en leur offrant de l'information pratique, des exemples concrets et des idées innovatrices qui stimuleront la création de solutions personnalisées.

## LE JOURNAL AgriSuccès

### Les collaborateurs de ce mois-ci

**Kevin Hursh**, rédacteur en chef  
Kevin est agrologue-conseil, journaliste et communicateur à Saskatoon, en Saskatchewan. De plus, il participe activement à la gestion et à l'exploitation d'une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan.

**Allison Finnamore**, rédactrice adjointe  
Allison cultive les mots. Elle vit au Nouveau-Brunswick et écrit des articles sur l'agriculture depuis quinze ans pour des publications nationales. Allison travaille également en collaboration avec l'industrie afin de promouvoir l'agriculture. Elle a été présidente de la *Canadian Farm Writers' Federation*.

**Owen Roberts**  
Natif de Mitchell's Bay, en Ontario, Owen enseigne la communication agricole au Collège agricole de l'Ontario, à l'Université de Guelph où il est directeur de la diffusion de la recherche. Il est également journaliste pigiste et communicateur.

**Peter van Dongen**  
Journaliste agricole et conseiller en communications, Peter demeure sur l'île de Vancouver. Il est né et a grandi dans une exploitation laitière. Il est également agrologue professionnel et, au fil des ans, il a acquis de l'expérience dans différents types d'exploitations agricoles.

**Hugh Maynard**  
Hugh est un spécialiste de la communication agricole à Ormstown, au Québec. Il détient un diplôme en gestion agricole du Collège Macdonald de l'Université McGill. Il est aussi journaliste agricole et communicateur chevronné.

**Anne Howden Thompson**  
Anne est une journaliste pigiste professionnelle qui se spécialise dans le domaine de l'agriculture. Ayant grandi sur la ferme laitière de sa famille en Ontario, elle a toujours participé activement à de multiples facettes de l'agriculture.

**D. Lorraine Andrews**  
Lorraine est journaliste pigiste et vit à High River, en Alberta. Elle a grandi dans une importante exploitation céréalière près de Vulcan et a écrit pour un certain nombre de publications liées à l'agriculture.

Les rédacteurs et les journalistes du *Journal AgriSuccès* tentent de fournir une information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC/AgriSuccès ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce journal et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur à la lecture de ce journal.

Les opinions exprimées dans les articles de ce bulletin n'engagent que l'auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion du rédacteur ou de FAC/AgriSuccès.

## Les servitudes de conservation bénéficient d'un traitement fiscal avantageux

PAR D. LARRAINE ANDREWS

Une servitude de conservation est un accord juridique entre un propriétaire et un organisme reconnu de conservation tel que Canards Illimités Canada. En vertu de cet accord, le propriétaire prête ou donne certains de ses droits sur sa propriété (sans en céder le titre) afin de préserver une zone ayant une importance écologique.

Normalement, la valeur du droit cédé, qui est considérée comme une vente aux fins de l'impôt, est imposable en tant que gain en capital. Mais, des changements

récents sur le traitement fiscal des dons écologiques font que ce genre de dons est maintenant exempt d'impôt.

Le donateur bénéficie toujours d'un reçu officiel de dons pour la valeur des droits cédés, du moment que l'organisation récipiendaire est un organisme reconnu.

La plupart des provinces ont des lois spécifiques qui permettent l'utilisation d'une servitude de conservation. Pour plus d'information, communiquez avec Canards Illimités Canada au 1-800-665-3825, ou consultez le site [www.ducks.ca/fr/index.html](http://www.ducks.ca/fr/index.html).

## Accès au service Internet haute vitesse dans les zones rurales

PAR ANNE HOWDEN THOMPSON

Bon nombre de régions du pays n'ont toujours pas la possibilité d'accéder au service Internet haute vitesse. Toutefois, il existe maintenant de nouveaux outils de réseautage qui pourraient permettre d'y remédier.

Deux des plus récents outils disponibles sur le marché sont les versions portable ou à brancher de Bell Canada et de Rogers Cable Communications Inc.

Ces systèmes utilisent le réseau Inukshuk à large bande sans fil, à la fine pointe de la technologie, conçu par Rogers et Bell Canada, et ne nécessitent pas de visibilité directe pour recevoir le signal.

Les nouveaux systèmes sont considérés comme des systèmes prêts à utiliser parce que tous les deux sont simples à installer. Il s'agit, en fait, d'une installation aussi simple que de brancher un petit modem sans fil à un ordinateur et à une prise électrique.

Ces deux sociétés continuent d'élargir la couverture du signal et vers la fin de 2008, on s'attend à ce que la zone couverte par le réseau desserve plus des deux tiers des Canadiens, y compris 50 communautés rurales et isolées qui n'avaient pas de services auparavant.

Pour ceux d'entre vous qui sont intéressés par ces nouveaux services, veuillez communiquer avec Bell Canada ([www.highspeedunplugged.sympatico.ca](http://www.highspeedunplugged.sympatico.ca) ou au 1-866-875-9591), avec Rogers ([www.rogers.com/portable](http://www.rogers.com/portable) ou au 1-866-579-7215), ou avec le réseau Inukshuk ([www.inukshuk.ca](http://www.inukshuk.ca)).

## Acheter l'engrais tôt est généralement plus avantageux

PAR KEVIN HURSH

CGF Brokerage and Consulting de Saskatoon a mené une étude de comparaison des prix printemps-été des engrais à base d'urée et de phosphate des huit dernières années.

Les prix de l'urée n'ont décliné qu'au cours d'une seule année, c'est-à-dire au début du printemps 2006. L'automne précédent, les prix de l'énergie étaient montés en flèche à cause des dégâts causés par des ouragans dans le Golfe du Mexique.

Au printemps 2007, les prix de l'urée ont augmenté de plus de 200 \$ la tonne. Par conséquent, les producteurs qui ont acheté d'avance ont économisé beaucoup d'argent.

En ce qui a trait à l'engrais phosphaté, les chiffres contenus dans ce rapport montrent que les prix ont augmenté à tous les printemps, au cours des huit dernières années, même si, quelquefois, la différence n'était que relativement faible.

Plusieurs considérations telles que les liquidités, les problèmes d'entreposage et les taxes entrent en ligne de compte au moment d'acheter de l'engrais. Toutefois, beaucoup d'analystes s'attendent à ce que les prix des engrais augmentent au début du printemps 2008.



# Expansion de l'exploitation : connaître vos limites



PAR KEVIN HURSH

**D'**une façon générale, les exploitations agricoles ont tendance, au Canada comme dans le monde, à prendre de l'expansion. La raison économique qui pousse à l'expansion semble plutôt évidente, mais où cette tendance va-t-elle s'arrêter? Quelles sont les limites pratiques de la taille d'une exploitation?

**Il existe des tensions dans les communautés agricoles au sujet de la taille des exploitations.**

La disponibilité de la main-d'œuvre peut être un facteur limitatif important. S'il est impossible de trouver du personnel ou si la gestion des employés ne vous attire pas, cela limite vos possibilités d'expansion. Avoir une douzaine d'enfants travaillant à la ferme n'est plus aussi courant que par le passé.

Bon nombre de producteurs sont des gens pratiques. Ils veulent participer à la production plutôt que de remplir un rôle de gestionnaire. Cela aussi est un facteur limitatif d'expansion.

En ce qui concerne les exploitations d'élevage intensif, avoir suffisamment de terres pour effectuer l'épandage du fumier constitue un obstacle important. Transporter le fumier est coûteux; il faut donc avoir une quantité de terres suffisamment proche de ses installations. Après avoir atteint une certaine taille, il vaut mieux, pour les porcheries comme pour les parcs d'engraissement de bovins, d'aller construire ailleurs des installations supplémentaires.

Dans certaines régions, l'expansion des exploitations est limitée par la proximité des villes. Pour prendre beaucoup plus d'expansion, l'exploitation devrait se réimplanter dans une zone plus rurale.

Les nouvelles technologies ont été une des forces motrices de l'expansion des cultures de grande production. La technologie permet à une ou deux personnes de semer et de récolter plus d'acres que jamais. Les grands semoirs pneumatiques atteignent maintenant plus de 24 mètres (80 pieds). Les têtes de coupe des moissonneuses-batteuses peuvent atteindre jusqu'à 12 mètres (40 pieds) et plus de largeur.

Beaucoup d'exploitations céréalières correspondent à la quantité de terres qu'une machine permet d'ensemencer au printemps. Toutefois, quelle sera la taille limite de l'équipement? Construire des semoirs, des moissonneuses-batteuses et des pulvérisateurs pouvant être transportés de façon sécuritaire sur les routes, pour

se rendre de champs en champs, représente un véritable obstacle à l'expansion future de l'équipement et des exploitations.

Les liens avec les consommateurs représentent également une limite pour les exploitations. De plus en plus, les consommateurs veulent savoir d'où viennent leurs aliments et s'ils sont prêts à payer pour une certaine façon de les produire, de plus en plus de producteurs seront capables de réussir sans avoir recours aux économies d'échelle.

Quelles soient subtiles ou évidentes, il existe des tensions dans les communautés agricoles au sujet de la taille des exploitations. Peut-être ne s'agit-il que d'envie, mais il n'en reste pas moins que les grandes exploitations sont souvent celles dont les activités sont les plus suivies. Tout le monde s'intéresse à ce qu'elles font et l'on discute autour d'un café de leurs derniers achats ou initiatives.

Jusqu'à présent, dans l'histoire de l'agriculture, la tendance aux grandes exploitations a repoussé toutes les barrières, mêmes celles du stigmate social. Il existe encore une grande variété de tailles allant de la petite à la méga exploitation, toutefois, la taille moyenne des exploitations continue, d'année en année, à s'accroître.

Voici qui porte à réfléchir : de nos jours, une exploitation de taille moyenne aurait été qualifiée d'incommensurable, il n'y a que quelques dizaines d'années. Si vous êtes inquiet sur ce que peuvent penser vos amis et voisins au sujet de l'expansion de votre exploitation, donnez-leur un peu de temps, et votre exploitation ne leur paraîtra plus aussi « incommensurable ». ❖



# Bâtir sur les forces d'une bonne planification des affaires

PAR ANNE HOWDEN THOMPSON

**E**go's Nurseries Ltd., située à Coldwater en Ontario, est un exemple parfait de planification agricole. Les propriétaires de cette pépinière, Kristen Ego et son mari Gary McPhail, ont réussi à réduire l'utilisation d'eau et d'engrais dans leur exploitation en y installant un système d'irrigation au goutte-à-goutte. Ils ont également amélioré les bandes de séparation riveraines et les plantations brise-vent ainsi que le recyclage du plastique utilisé dans les serres et les pépinières.

La famille Ego se débrouille bien dans les ventes directes, Kristen et Gary veulent explorer les possibilités du marché en gros. Le couple a également choisi d'impartir certains services, comme la conception du design d'un site Web, afin de tirer parti des forces d'un service de professionnels et alléger les tâches familiales.

De plus, la famille s'appuie sur les forces de tous les membres de l'équipe.

Gary McPhail, qui possède un diplôme en économie, a abandonné sa carrière auprès d'une société immobilière à Toronto pour aider Kristen à réaliser son rêve. Il apporte à l'exploitation un point de vue d'entrepreneur en matière de structure et de responsabilité dans les affaires de l'exploitation. Des descriptions de tâche ont été élaborées pour les quatre employés à temps plein, les sept employés saisonniers à temps plein et les sept employés saisonniers à temps partiel qui travaillent pour le couple, ce qui habilite le personnel et lui permet de développer certaines ambitions. Des primes de rendement ont également été introduites.

L'enthousiasme que le couple apporte à l'entreprise est indéniable, mais il est toutefois tempéré par les réalités pratiques auxquelles fait face toute exploitation agricole. Ces exploitants ont fait ce que tout bon entrepreneur doit faire; ils ont fait leurs recherches, demandé des conseils, quelquefois auprès de plusieurs sources différentes, et ils ont établi un plan.

Informez-vous davantage sur l'exploitation Ego-MacPhail en consultant le site [www.egosgardencentre.com](http://www.egosgardencentre.com). (en anglais seulement) ❖

Avoir un plan et l'examiner régulièrement est essentiel dans la situation économique actuelle.

De toute évidence, ce couple voit les avantages environnementaux et économiques dans les affaires.

Laury et Lorraine Ego, les parents de Kristen, ont établi leur pépinière et leur marché agricole près d'Orillia, en Ontario, en 1975. Dans le courant des deux décennies suivantes, les affaires ont été florissantes, et la pépinière s'est considérablement agrandie avec le retour de Kristen à la ferme après avoir obtenu un baccalauréat en

sciences agricoles à l'Université de Guelph.

Depuis, Kristen travaille à plein temps pour l'entreprise familiale et Gary s'est joint à eux au printemps 2004. L'automne dernier, le couple a investi dans l'entreprise et est devenu partenaire d'affaires.

Une des bases sur lesquelles la transition a été effectuée par la famille Ego-MacPhail est le développement d'un plan de relève. Bien que Kristen admette que le sujet est ressassé pendant les réunions, elle dit qu'avoir un plan et l'examiner régulièrement est essentiel dans la situation économique actuelle. Le plan assure que les besoins de tous sont tenus en compte, comme la participation continue mais réduite des parents de Kristen dans l'entreprise.

Le couple n'a acheté que la pépinière de l'exploitation familiale, ce qui lui permet d'avoir un niveau d'endettement plus léger et lui donne le temps d'établir un budget de trésorerie. Ils continuent, toutefois, d'apporter leur aide au marché agricole familial.

À première vue, l'exploitation ne semble pas avoir beaucoup changé depuis la transition, mais Kristen et Gary y ont déjà laissé leur empreinte. Des investissements technologiques ont été faits dans le bureau pour faciliter la gestion des tâches et sur le terrain pour faciliter l'utilisation des systèmes d'irrigation. Bien que la



Gary MacPhail et Kristen Ego sont maintenant propriétaires de la pépinière de l'exploitation familiale Ego.

# Satisfaire la soif de connaissance



PAR ALLISON FINNAMORE

Satisfaire la soif de connaissance des consommateurs en ce qui a trait à la façon dont leurs aliments sont produits est un point des plus importants. Bien sûr, la plupart des agriculteurs sont disposés à leur expliquer les menus détails de la production des aliments qu'ils produisent, mais le processus peut s'avérer complexe et établir une bonne communication peut être difficile. De plus, le temps ne nous permet pas toujours d'expliquer les choses en détail aux consommateurs.

Mais la soif de savoir demeure, malgré tout. Quand la volonté d'apprendre est sincère, les consommateurs chercheront

eux-mêmes les réponses. Avoir une source d'information fiable toute prête est un avantage certain pour l'industrie agricole.

De plus en plus, les organisations agricoles, les centres de recherche, les producteurs et les universités trouvent moyen d'éduquer les consommateurs, que ce soit

par l'intermédiaire d'initiatives agrotouristiques, de marchés agricoles, de ventes directes ou d'occasions d'apprentissage.

Un de ces nouveaux projets est la construction d'un centre, unique en son genre, à l'Université du Manitoba et dont le but est d'éduquer les gens en matière agricole.

Le Glenlea Farm Education Centre sera un établissement interactif proposant des expositions pratiques qui mettront en vedette la production moderne du bétail et des aliments, allant des pratiques agricoles jusqu'à leur vente au détail. Les visiteurs pourront y voir un tracteur équipé d'un GPS et conduire à travers des champs virtuels d'exploitations céréalières et des troupeaux de bétail en faisant des arrêts aux silos à fourrage et aux balles de foin. Tout en utilisant des instruments météorologiques, ils feront la visite de cultures réelles et virtuelles et examineront le profil des terres.

La production de porc, de la conception à la finition, sera présentée au public à travers des fenêtres vitrées, et un camion de transport sera exposé sur le site de façon à montrer comment les animaux sont transportés hors des fermes. Dans un supermarché factice, les visiteurs pourront faire un balayage électronique des aliments et faire la

connaissance virtuelle des producteurs, des transformateurs et des agents de commercialisation. La salle pratique de préparation culinaire des aliments mettra l'accent sur la salubrité alimentaire.

Le Glenlea Farm Education Centre sera un excellent exemple de la façon dont on peut montrer aux consommateurs le processus complet de la production des aliments, une expérience allant véritablement de la ferme à la fourchette. À une époque où la salubrité alimentaire est un sujet de préoccupation publique et où les consommateurs veulent savoir, plus que jamais, d'où proviennent leurs aliments, il est dans l'intérêt de l'industrie agricole de satisfaire la volonté d'apprendre des consommateurs.

Emőke Szathmáry, Ph. D., présidente et vice-rectrice de l'Université du Manitoba, explique que le centre jouera un rôle essentiel dans l'industrie en qualifiant le projet et l'Université « d'éducateurs communautaires. » Il permettra également de mettre en valeur la recherche en milieu universitaire.

« Le Glenlea Farm Education Centre est maintenant prêt à devenir un moyen de diffusion externe attrayant sur les pratiques modernes agricoles et sur l'importante recherche effectuée à l'Université », affirme M<sup>me</sup> Szathmáry.

En plus d'éduquer les consommateurs, on s'attend à ce que les producteurs en tirent un autre avantage. En effet, les représentants du centre pensent que l'inclusion d'un espace bio-sécuritaire donnera aux producteurs une idée plus précise de la recherche qui est effectuée dans le domaine du porc. La recherche sur les technologies relatives à la production des céréales et des bovins sera également facilement accessible.

Il n'est pas facile de trouver des façons attrayantes de répondre à la demande des consommateurs qui veulent en apprendre davantage sur l'agriculture. Toutefois, des efforts ciblés tels que le Glenlea Farm Education Centre contribuent de façon importante à la promotion de l'industrie. Ces projets répondent de façon satisfaisante aux consommateurs qui veulent savoir ce qu'est l'agriculture et la comprendre.

Plus d'information sur le Glenlea Farm Education Centre est disponible en ligne au [www.umanitoba.ca/afs/nclc](http://www.umanitoba.ca/afs/nclc) (en anglais seulement). ❖

Les consommateurs veulent savoir, plus que jamais, d'où viennent leurs aliments.

# La bonne taille pour *votre exploitation*

PAR KEVIN HURSH

Cela peut sembler paradoxal, mais les grandes exploitations ne sont pas nécessairement celles dont les coûts de production sont les plus bas par unité de production et dont les bénéfices sont les plus élevés. Des exploitations plus petites, qui vendent sur les mêmes marchés, sont souvent celles dont les coûts sont les plus bas et dont la rentabilité est la plus élevée.

Alors pourquoi vouloir immédiatement prendre de l'expansion? Et pourquoi tant de gens associent-ils les grandes exploitations à de plus grandes chances de rentabilité?

Il ne faut toutefois pas s'y tromper, beaucoup de facteurs, autre que la rentabilité par unité de production, encouragent la création de grandes exploitations.



Prenons, par exemple, une exploitation vache-veau qui gagne, tous frais inclus, 150 \$ par vache. Sur 100 vaches, le bénéfice est donc de 15 000 \$ par an. Bien que ce bénéfice par tête soit un des meilleurs dans l'industrie, il ne représente pas beaucoup d'argent pour subvenir aux besoins de la vie de tous les jours.

Si les dirigeants de cette exploitation veulent gagner suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins du ménage, il faudra qu'ils élèvent davantage de vaches. De plus, il existe des coûts d'immobilisation s'il faut, par exemple, remplacer la vieille presse à fourrage. Et comment faire si le fils ou la fille veut se joindre à l'exploitation? Tout cela encourage également une plus grande production.

Par conséquent, bien qu'une exploitation de petite taille ou de taille moyenne puisse être rentable, la tendance est à favoriser l'expansion. De plus, il existe un certain nombre d'avantages à posséder une exploitation plus importante.

### La taille compte

- Les grandes exploitations peuvent, quelquefois, acheter leurs intrants à meilleur prix grâce aux remises pour achats en gros.
- Elles sont généralement celles qui recherchent l'expertise de professionnels en ce qui concerne les pratiques de production et la commercialisation.
- Les dirigeants de grandes exploitations ont moins tendance à travailler à l'extérieur de leur exploitation, ce qui leur permet d'accorder plus d'attention à certains aspects, comme le marketing et les ressources humaines.
- Les grandes exploitations sont celles qui ont généralement le plus d'employés à temps plein et qui offrent un meilleur niveau de vie à leurs propriétaires.

### « Le juste milieu »

Une exploitation agricole n'est pas comme une usine, et grand ne veut pas toujours dire meilleur, affirme Terry Betker, directeur de l'élaboration des pratiques en agriculture de Meyers Norris Penny, situé à Winnipeg.

« Il existe un juste milieu », dit M. Betker, en parlant de la taille des exploitations agricoles. « Certains exploitants prennent de l'expansion et, en fait, leurs coûts augmentent au lieu de baisser. Il est important de trouver le juste milieu. »

On conseille quelquefois aux producteurs de céréales de louer davantage de terres de façon à réduire leurs coûts fixes, tels que celui de la machinerie, sur un nombre d'acres plus important.

M. Betker pense qu'il s'agit d'une approche simpliste qui, en pratique, pourrait ne pas fonctionner.

Obtenir davantage de terres peut être une option viable, mais seulement si l'exploitation possède suffisamment d'équipement et de personnel pour travailler un plus grand nombre d'acres. Sinon, les frais généraux peuvent augmenter plus vite que le nombre de terres cultivées.

« Beaucoup d'exploitants agricoles dépassent leur capacité de gestion », fait observer M. Betker. En d'autres mots, il faut d'abord accroître sa capacité de gestion avant de prendre de l'expansion.

### Une structure d'exploitation différente

Myron Teneycke, conseiller en gestion agricole, à Saskatoon, a modifié la structure de son exploitation située près de Young, en Saskatchewan, ainsi que celle de deux autres exploitations locales afin qu'elles deviennent beaucoup plus efficaces. Quand M. Teneycke a appris qu'un producteur local, Barry Shouse, avait pour ambition d'agrandir son exploitation et que Ron Russell, entrepreneur et avocat à Calgary, était soudainement devenu responsable de l'exploitation familiale, M. Teneycke a vu le potentiel que tout cela représentait.

Les dirigeants des trois exploitations, maintenant gérées sous la forme d'une coentreprise appelée STR Joint Venture, se sont donc réunis pour élaborer un plan d'affaires au cours de réunions formelles de planification.

« Beaucoup de gens ont essayé de faire la même chose de bien différentes façons », fait remarquer M. Teneycke, « mais ils n'ont que rarement réussi. »

À trois partenaires, il y a un regroupement d'expérience dans les affaires commerciales et juridiques ainsi que ce qu'il y a de mieux dans la gestion et le fonctionnement quotidien d'une exploitation agricole. Cela permet également d'obtenir plus de liquidités, obstacle courant dans ce genre d'entreprise.

À 8 000 acres, l'exploitation est grande, mais pas encore autant que certaines exploitations céréalières des Prairies.

« Nous devrions agrandir l'exploitation de 20 p. 100 », reconnaît M. Teneycke. Les deux semeuses utilisées à l'heure actuelle devraient être en mesure de semer 10 000 acres chaque printemps. Dans un tel cas, plus de terres pourrait rendre l'exploitation plus efficace.

La coentreprise n'existe que depuis un an, mais elle s'avère être une bonne méthode de synergie et de rentabilité, sans avoir recours à la façon traditionnelle de prendre de l'expansion.

## Choisissez votre cheval de bataille

Que votre exploitation soit petite, moyenne ou grande, il se pourrait que vous ne puissiez plus en tirer un profit quoi que vous fassiez ou quelle que soit votre efficience.

Au début de la décennie, les parents de Jelmer Wiersma possédaient une exploitation laitière en Nouvelle-Écosse. M. Wiersma voulait agrandir l'exploitation, mais il s'est aperçu que le prix du quota dans la province était trop élevé pour que l'expansion soit possible. Comme on le sait, si ça ne marche pas en théorie, il y a peu de chance que ça marche en pratique.

Après avoir fait ses calculs et évalué ses options, M. Wiersma a élaboré un plan tout à fait différent. « Nous avons conclu qu'il valait mieux aller en Saskatchewan élever de la volaille. À ce moment-là, c'était économiquement plus viable. »

M. Wiersma et sa famille ont déménagé en 2003 et ils exploitent maintenant un élevage de poulets et de dindes qu'il qualifie de « juste un peu plus grand que la moyenne ».

Du point de vue de la gestion, il se sent à l'aise avec la taille de son exploitation, mais il pense, toutefois, qu'une expansion n'est pas hors de question.

Bien que cela ait demandé un changement radical des lieux et même du type de production, la nouvelle entreprise fonctionne bien. Le point essentiel était la gestion de l'offre là où il est plus facile de prévoir quels seront les bénéfices et où l'on peut davantage compter sur les prévisions.

## Examinez votre situation

« Il n'existe pas qu'une seule façon de vérifier si votre exploitation fonctionne bien », explique Terry Betker de Meyers Norris Penny. En effet, celui-ci affirme que le revenu brut, le coût et la marge bénéficiaire par unité de production, ainsi que le rendement des capitaux propres, font partie des points de référence à examiner.

Alors que les coûts d'exploitation sont faciles à déterminer, il est très important de connaître les coûts fixes. Le financement, les ressources humaines et le marketing sont également des éléments importants de toute stratégie d'affaires.

À bien des niveaux, l'examen de votre exploitation est le facteur clé qui vous permet de décider de l'agrandir, de la consolider ou d'établir un plan de relève. Bien que l'aide de professionnels soit disponible pour effectuer et analyser les calculs, vos objectifs et ceux de votre famille représentent un élément essentiel qui vous aidera à déterminer la bonne taille pour votre exploitation. ❖

## L'impasse du marché des denrées

Discuter de la taille la plus efficiente et efficace d'une exploitation donne généralement à penser que toutes produisent pour le marché des denrées. Un nombre croissant de producteurs rejette cette approche.

Scott Dingwell, producteur de porc de l'Île-du-Prince-Édouard, pense que l'avenir des exploitations agricoles petites et moyennes se trouve sur les marchés à valeur ajoutée plutôt que sur celui des denrées.

« Le coût du fourrage est plus élevé sur l'Île et ce n'est certainement pas l'endroit où l'on investirait pour construire de nouvelles porcheries », déclare M. Dingwell. Il fait également remarquer que la production de porc doit non seulement faire concurrence aux autres régions du Canada, mais également au porc à bas prix de certaines régions des États-Unis, et même aux nouveaux pays producteurs comme le Brésil et le Chili.

M. Dingwell et d'autres producteurs de l'Île-du-Prince-Édouard ont regroupé leurs forces afin de produire, transformer et commercialiser, pour un prix supérieur, du porc enrichi d'oméga-3.

« Nous sommes mieux positionnés pour accorder la priorité aux marchés à créneaux. Nous avons de petites exploitations et avons accès aux céréales produites chez nous; nous avons donc un meilleur contrôle de la chaîne de valeur », affirme M. Dingwell.



## Elle est un leader

Le prix Rosemary-Davis de FAC rend hommage à des femmes qui jouent un rôle de premier plan dans l'industrie agricole canadienne. Elles sont agricultrices, vétérinaires, enseignantes, chercheuses, agroentrepreneures, pour ne nommer que quelques professions du secteur agricole. Si vous voulez présenter votre candidature au prix Rosemary-Davis de FAC ou proposer la candidature de quelqu'un d'autre, nous vous invitons à le faire en ligne au [www.PrixFACRosemaryDavis.ca](http://www.PrixFACRosemaryDavis.ca) avant le 21 janvier 2008. Les gagnantes auront droit à un voyage, toutes dépenses payées, à Chicago pour assister à la Athena International Conference de 2008. N'hésitez pas! Constatez par vous-même à quel point vous êtes extraordinaire. Financement agricole Canada est fière d'offrir le prix Rosemary-Davis.

1-888-332-3301  
[www.PrixFACRosemaryDavis.ca](http://www.PrixFACRosemaryDavis.ca)  
Courriel : [prixrosemaryaward@fac-fcc.ca](mailto:prixrosemaryaward@fac-fcc.ca)



Le prix Rosemary-Davis  
de FAC



Financement agricole Canada

Canada

# Paradoxe

## dans le secteur laitier :

### *prendre de l'expansion ou se spécialiser?*

PAR PETER VAN DONGEN

**L**e Recensement de l'agriculture 2006 vient tout simplement confirmer ce que beaucoup de producteurs savaient déjà : au Canada, les exploitations agricoles deviennent de moins en moins nombreuses et prennent de plus en plus d'expansion. Cette tendance qui veut que plus gros soit meilleur n'est peut-être nulle part plus évidente que dans le secteur laitier qui maintient le même niveau de production malgré une réduction de 20 p. 100 du nombre d'exploitations. Mais est-ce que l'expansion est la seule option?

« Il ne fait aucun doute que nous sommes les témoins d'importants changements », affirme Jim Langelaan, directeur d'Unifeed Limited, une provenderie de Chilliwack, en Colombie-Britannique. « Certaines exploitations laitières prennent énormément d'expansion, et pratiquement toutes s'agrandissent un peu. »

### Est-ce que l'expansion est la seule option?

Il est encore possible de trouver quelques rares troupeaux de 25 ou 30 vaches, alors que certaines exploitations laitières, d'un bout à l'autre du pays, ont maintenant des troupeaux de plus de 1 000 vaches. M. Langelaan voit la plus grande expansion dans les exploitations qui augmentent leur troupeau à 200 ou 300 vaches laitières, fait qu'il attribue à une combinaison de questions démographiques et économiques.

Beaucoup d'exploitations laitières canadiennes ont été créées par des immigrants qui sont arrivés au début des années 1950, fait remarquer M. Langelaan. Ces exploitations sont maintenant entre les mains de la génération suivante dont l'âge varie entre 45 et 50 ans. Ceux qui n'ont pas d'enfants intéressés à prendre la relève vendent leur exploitation pour tirer avantage de la valeur élevée du quota, alors que ceux dont les enfants sont intéressés par l'agriculture prennent de l'expansion pour profiter de l'efficacité opérationnelle.

« Il n'y a pas si longtemps vous pouviez vivre en n'ayant que 50 vaches », dit M. Langelaan qui est lui-même un ancien producteur et qui possède 14 ans d'expérience dans l'industrie de l'alimentation animale. Alors qu'un producteur qui n'aurait pas de dettes pourrait encore gagner sa vie avec 50 vaches, il pense que ce serait difficile pour un producteur ayant une dette quelconque.

Quand on fait ses comptes, il est facile de voir les avantages de prendre de l'expansion. La taille et l'efficacité étant de première importance, beaucoup de gros producteurs installent des salles de traite encore plus grandes et plus modernes, ce qui va réduire encore plus la main-d'œuvre nécessaire pour produire un litre de lait. De plus, les gros producteurs se trouvent en meilleure position pour obtenir des escomptes sur le volume d'achat des intrants comme le fourrage, les engrais et les semences.

« Cela demande aussi un endettement élevé », fait remarquer M. Langelaan. « Si vous êtes intelligent et que vous avez de bons conseillers, je pense que l'expansion peut être bénéfique, sinon, les gens ne s'y risqueraient pas. »

Clarke Gourlay voit les choses de façon différente. Avec son épouse, Nancy, et ses trois fils, cet agroentrepreneur gère Little Qualicum Cheeseworks ([www.cheeseworks.ca](http://www.cheeseworks.ca)) (en anglais seulement) à Parksville, en Colombie-Britannique. Dans leur cas, le plan a toujours été de rester une petite entreprise et de créer un marché à créneaux de production artisanale de fromages, sur l'île de Vancouver. En 2001, quand ils ont commencé leur production dans une ferme louée, ils n'avaient que quatre vaches et transportaient le lait jusqu'à une fromagerie louée qui se trouvait à une heure de route de leur exploitation.

Depuis, la famille Gourlay a acheté une exploitation agricole de 68 acres où elle a construit une fabrique de fromage et un magasin de vente au détail. En tant que première génération d'exploitants agricoles n'ayant pas d'antécédents dans l'industrie, ils ont dû financer leur exploitation en vendant certaines de leurs propriétés en location. Même à leurs débuts, Clarke et Nancy n'ont jamais eu de revenu extérieur, et l'exploitation compte maintenant dix employés à plein temps et à temps partiel.

Grâce au B.C. Milk Marketing Board's Cottage Industry Program, toute leur production de lait est transformée en fromage vendu en gros ou directement aux consommateurs sur deux marchés agricoles locaux ainsi que dans le magasin de leur exploitation. Ils produisent, en plein été, jusqu'à cent kilogrammes de fromage par jour.

Parce que ces producteurs ne dépendent pas vraiment du marché des denrées, ils bénéficient d'énormément de souplesse dans leur mode et leurs horaires de production. Deux de leurs stratégies de

gestion primaires incluent la traite saisonnière qui, à la mi-août, comprend jusqu'à cinquante vaches pour redescendre à dix, en hiver. La seconde inclut huit mois par an de pâturage pour le troupeau en utilisant la méthode de rotation des pâturages.

« L'expansion ne présente pour nous que peu d'avantages », reconnaît M. Gourlay, basant son affirmation sur les prix élevés du quota, l'agrandissement de la fabrique de fromage et la nécessité qui découlerait de vendre davantage en gros. La véritable possibilité réside plutôt dans l'accroissement des ventes au détail et la diversification dans d'autres entreprises complémentaires comme les vineries de fruits et l'agrotourisme.

« Je pense qu'il existe un bon potentiel dans la production pour les petits marchés à créneaux », affirme M. Gourlay,

« et deux choses la favorisent : la première est la valeur ajoutée et l'autre est la vente au détail. Ces deux points sont essentiels. Je ne pense pas qu'il soit possible d'être un petit producteur sur un marché basé sur les denrées, alors si nous vendions le lait, nous aurions beaucoup de mal à survivre. »

Grand ou petit, marché des denrées ou marché à créneaux, savoir quelle est la bonne taille de votre exploitation demande beaucoup plus que d'entrer quelques chiffres dans une feuille de calcul informatisée et de voir ce qui va en ressortir. En fin de compte, une exploitation agricole n'est que le moyen permettant d'arriver à une fin. Déterminer ce qui représente pour vous la bonne taille, commence par savoir exactement quel but vous voulez atteindre. ❖

Nancy et Clarke Gourlay ont choisi de rester une petite entreprise et de créer un marché à créneaux.



# Une taille unique ne convient pas à l'avenir des exploitations agricoles



PAR HUGH MAYNARD

**A**vec l'agrandissement des exploitations agricoles, « petit est bon, grand est mauvais » est devenu la nouvelle perception en agriculture. Beaucoup de questions socio-économiques et environnementales liées à l'agriculture ont été attribuées aux grandes exploitations, telles que la dégradation environnementale et le déclin rural. Les avantages associés aux petites exploitations sont dépeints par certains comme la meilleure façon d'enrayer ces problèmes et de rendre l'agriculture canadienne plus viable.

Le problème se présente comme suit : dans le Canada du 21<sup>e</sup> siècle, il n'est pas facile de vivre d'une petite exploitation.

Il vaudrait mieux parler de stratégies incluant autant les grandes que les petites exploitations.

Beaucoup de producteurs ont au moins un travail à temps partiel en dehors de la ferme afin d'obtenir un revenu décent. Si « petit » est beau, il ne l'est plus au prix qu'il coûte.

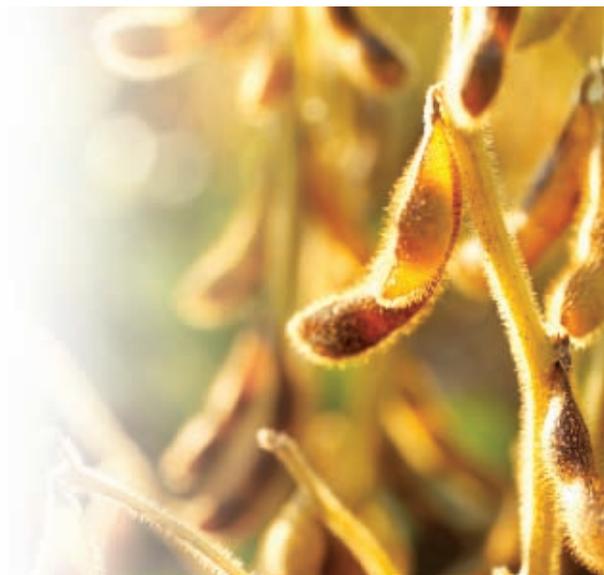
Alors, plutôt que de parler d'une seule taille pour les exploitations agricoles lorsqu'on envisage l'avenir de l'agriculture, il vaudrait mieux parler de stratégies incluant autant les grandes que les petites exploitations car la survie des unes dépend de la survie des autres, et vice versa.

Les grandes exploitations sont en mesure d'adopter des pratiques spécialisées qui ne sont plus rentables pour les petites exploitations ou qui doivent répondre à de nouvelles exigences en matière de réglementation. Elles servent également d'endroit local où l'on peut se procurer des fournitures et des services qui, autrement, ne seraient pas disponibles. Les petites exploitations fournissent aux grandes exploitations la main-d'œuvre saisonnière expérimentée qu'il est très difficile de se procurer à l'aide des services d'embauche habituels, ce qui contribue également au maintien et à la pérennité de l'infrastructure socio-économique locale.

Ces deux types d'exploitations sont également complémentaires par la place qu'elles occupent dans le milieu agricole. Les grandes exploitations génèrent le gros des produits qui répondent aux besoins des marchés extérieurs et domestiques en expansion, tandis que les petites exploitations ont tendance à cibler les marchés à créneaux et les marchés locaux, tout en continuant à générer un revenu familial par un emploi extérieur.

Par conséquent, quand on parle de la viabilité de l'agriculture, discuter des stratégies qui se concentrent sur la complémentarité de la survie des grandes et des petites exploitations serait bien plus bénéfique. Luc Robitaille de Mont-Saint-Grégoire, au Québec, est propriétaire d'une exploitation porcine typique possédant 1 500 acres de terres cultivées qui fournissent du fourrage pour 5 000 porcs d'engraissement et 1 200 truies. Il est également l'exploitant central pour 57 autres exploitations qui réunissent 10 000 acres de cultures supplémentaires, une provenderie et un abattoir en vertu d'alliances stratégiques qui permettent, également, le partage d'une multitude de ressources techniques et professionnelles. Certaines des exploitations participantes ont des actions dans différentes exploitations, alors que certaines n'achètent que des services et que d'autres travaillent à contrats. À chacun sa façon de faire...

Le principe d'échange ou de coopération entre exploitants, qui a pour but de former un bloc plus solide en termes de production et de capacité de transformation, fait depuis longtemps partie du fonctionnement et de la gestion des exploitations agricoles. Sur un plan stratégique, les avantages d'étendre l'envergure de ces types de relations de travail entre exploitants agricoles est qu'ils donnent leur place à tous, aux petits comme aux grands exploitants. ❖



# Fini la poussière dans vos poumons



PAR PETER VAN DONGEN

**L**a poussière fait partie intégrante de beaucoup d'activités agricoles. Heureusement, nos corps sont munis de moyens de défense naturels qui font en sorte que les plus grosses particules de poussière n'atteignent pas nos poumons comme, par exemple, en toussant ou en éternuant. Toutefois, beaucoup de particules de poussière produites dans les exploitations agricoles sont suffisamment fines pour échapper à ces défenses naturelles. Une fois profondément logées dans nos poumons, ces particules peuvent mener, à court ou à long terme, à des maladies respiratoires telles l'asthme, les infections nasales et oculaires, les bronchites chroniques et la maladie des poumons du fermier.

**Douze kilogrammes (ou 27 lb) de poussière sont générés chaque fois qu'une tonne de céréales est déplacée.**

Selon le Centre canadien de santé et sécurité en milieu agricole (CCSSMA) à Saskatoon, douze kilogrammes (ou 27 lb) de poussière sont générés chaque fois qu'une tonne de céréales est déplacée. De ces particules de poussière, 40 p. 100 sont suffisamment fines pour pénétrer dans les poumons. Dans les porcheries et les poulaillers, 80 à 90 p. 100 de la poussière générée peut entrer dans les

poumons, le niveau le plus élevé se produisant lorsqu'on nourrit le bétail, lorsqu'on broie le fourrage ou lorsqu'on manie ou déplace le bétail.

Tout ce que font la plupart d'entre nous, en travaillant dans de telles conditions, est de se munir d'un masque ou d'un appareil respiratoire quelconque. La précaution est bonne, mais selon les experts, l'usage d'un masque ne devrait être qu'un dernier recours. La façon la plus efficace de ne pas inhaler de particules de poussière dangereuses serait plutôt d'en limiter l'émission à sa source.

Pour remédier au danger, le Centre recommande une approche en cinq étapes, en commençant sur la liste par la méthode la plus efficace, c.-à-d. l'élimination, et ainsi de suite. Examinons cette approche en prenant pour exemple votre exploitation. Pour commencer, réfléchissez aux activités effectuées qui vous exposent, vous ou vos employés, à une grande quantité de poussière.

**Élimination** : Pouvez-vous éliminer la source de poussière? Ce n'est pas toujours une solution possible, mais elle vaut la peine d'être considérée. Si vous ou un membre de votre

personnel souffre d'une maladie respiratoire grave, la solution pourrait être, tout simplement, d'arrêter de cultiver certaines céréales ou d'élever un certain type de bétail.

**Substitution** : Est-il possible de remplacer un processus ou un produit utilisé par un autre afin de réduire les risques? Par exemple, les éleveurs de bétail pourraient passer du fourrage broyé au fourrage en granulés et réduire ainsi la poussière au moment de nourrir les animaux.

**Installations** : Pouvez-vous améliorer la conception de vos installations ou de votre équipement? Allonger les goulottes des chutes à fourrage et aménager votre étable de façon à la rendre plus facile à nettoyer fait partie des nombreuses possibilités qui vous permettront de réduire la poussière.

**Pratiques de travail sécuritaires** : Pouvez-vous modifier vos façons de procéder pour effectuer une certaine tâche? Cela pourrait s'avérer aussi simple que d'utiliser une fourche pour épandre une balle de foin, plutôt que de le faire à la main.

**Dispositif de protection personnelle** : Si vous êtes à court d'options et que vous n'avez pas résolu votre problème de poussière, de quels dispositifs avez-vous besoin pour protéger vos poumons et vos yeux? Il existe différents types de masques et d'appareils respiratoires. Parlez-en à votre fournisseur local et assurez-vous de vous procurer le bon équipement et la bonne taille.

Le côté pratique de cette approche, que l'on nomme souvent hiérarchie de limitation, est qu'elle ne s'applique pas seulement qu'à la poussière. On peut utiliser ces mêmes questions pour résoudre différentes sources de danger dans les exploitations agricoles. ❖



# La codification à barres de l'ADN comme nouveau moyen de défense contre les insectes nuisibles



PAR OWEN ROBERTS

**V**ous faites une inspection de routine dans votre champ quand vous repérez un insecte, potentiellement nuisible, que vous n'avez jamais rencontré auparavant. Vous attrapez votre instrument portable de codification à barres de l'ADN, vous procédez à un test immédiat, vous identifiez l'insecte et vous préparez une stratégie de contrôle.

Une autre utilisation agricole courante pour un instrument portable de codification de l'ADN sera probablement le passage des frontières internationales.

Ce « meilleur des mondes » n'est pas dans un futur lointain, grâce aux efforts d'une équipe de 35 spécialistes appartenant au nouvel institut de biodiversité de l'Ontario, bâti au coût de 4,2 millions de dollars, à l'Université de Guelph. Sous la direction du professeur Paul Hébert, ces spécialistes ont développé une nouvelle technologie de codification à barres de l'ADN permettant de façon presque instantanée d'accéder à l'information biologique des dix millions d'espèces animales présentes sur terre. Cette technologie finira probablement par être disponible en appareils de poche ou portables que tout agriculteur

ou autre personne intéressée pourra se procurer pour effectuer, sur les lieux mêmes, un test rapide et précis d'animaux nuisibles.

Le professeur Hébert a joué un rôle essentiel dans la création de la codification à barres de l'ADN, il y a quatre ans. Cela a demandé d'analyser, en laboratoire (ou sur les lieux), de tout petits morceaux d'ADN d'un organisme afin d'établir un code à barres unique à chaque espèce. Ce code peut alors être électroniquement et rapidement comparé à un catalogue informatisé contenant des codes à barres. Si le code correspondant est trouvé, l'identité de l'organisme peut être confirmée ou une relation avec d'autres espèces peut être établie.

Au tout début de la codification à barres, le professeur Hébert et ses collègues pouvaient traiter environ 75 000 échantillons par an dans son laboratoire. Cependant, grâce à l'équipement scientifique de pointe du nouvel institut, qui a ouvert en mai dernier, le nombre d'échantillons traité atteindra le demi-million.

Beaucoup d'espèces, en fait la plupart, doivent encore être identifiées. L'utilisation de méthodes conventionnelles, telles que la comparaison de la taille, de la forme et de la couleur, ont permis aux spécialistes de cataloguer près

d'un million deux cent mille espèces au cours des deux derniers siècles. Cela laisse, toutefois, près de huit millions d'espèces à cataloguer, créant un potentiel pour bon nombre « d'eureka! » dans le monde entier. Cela souligne également le besoin d'effectuer davantage de recherches afin d'établir un vaste catalogue informatisé de la vie.

En plus de l'utilisation dans les champs, une autre utilisation agricole courante pour un instrument portable de codification de l'ADN sera probablement le passage des frontières internationales où l'on pourra utiliser ce genre d'instrument pour les inspections douanières afin d'identifier les insectes et les plantes pouvant s'avérer des espèces envahissantes. Présentement, si des larves d'insectes sont trouvées dans des expéditions de produits agricoles venant de l'autre côté de la frontière, les inspecteurs doivent en envoyer des échantillons aux spécialistes à des fins d'analyse. Ces spécialistes doivent souvent garder les insectes jusqu'à ce qu'ils atteignent leur taille adulte afin de les identifier de façon formelle. Pendant le déroulement de ce processus, il n'est pas inhabituel que les denrées périssables deviennent inconsommables, ce qui aboutit au rejet de l'expédition, même si le parasite n'est pas de ceux qui entraînent une quarantaine des denrées.

Les autres utilisations sont nombreuses, comme par exemple savoir quel est le contenu d'une nourriture pour animaux douteuse, tester cette même nourriture pour s'assurer que tous ses ingrédients sont agréés par le gouvernement fédéral, ou bien tester le sol pour savoir ce qu'il contient et permettre d'ajouter avec précision les engrais de base.

Comme l'explique le professeur Hébert, la terre est pleine d'organismes vivants et actifs qui aident ou entravent la production. Quel avantage cela représenterait de savoir exactement à quoi s'attendre et d'être capable de faire des tests qui révéleraient l'activité biologique!

Cela prendra du temps, mais le professeur Hébert estime que l'appareil portable fera son entrée sur le marché dans une dizaine d'années. Il dit également qu'une autre décennie sera nécessaire pour cataloguer toutes les espèces sur terre. ♦



# La valeur des terres agricoles atteint la moyenne la plus élevée en cinq ans

La valeur moyenne des terres agricoles au Canada continue d'augmenter. L'augmentation la plus importante s'est produite au cours des six derniers mois avec une augmentation moyenne de 3,6 % entre janvier et juillet 2007.

« Il s'agit de l'augmentation la plus élevée depuis 2002 et elle est bien plus importante que celle rapportée pour la période précédente qui avait connu 2,5 % d'augmentation au cours des six derniers mois de 2006 », affirme Rémi Lemoine, vice-président, Risque de crédit, à FAC.

Cette tendance à la hausse et cette forte montée au premier semestre de 2007 s'explique principalement par l'optimisme dans le secteur des céréales et la stabilité dans le secteur du bœuf après la fin de la crise de l'ESB.

« On voit aussi d'importants producteurs agrandir leur exploitation, ce qui contribue à l'augmentation des prix », dit M. Lemoine, ajoutant que les acheteurs n'appartenant pas au secteur agricole influencent également les prix dans beaucoup de régions du pays.

« Dans beaucoup de régions, les citoyens achètent des propriétés, non pas à des fins agricoles, mais pour bénéficier du style de vie rural. Bien que cela fasse monter les prix des terres, cela permet aussi aux agriculteurs et aux éleveurs d'avoir accès à davantage de terres à louer », explique M. Lemoine.

FAC a publié son rapport détaillé sur la valeur des terres agricoles pour l'automne 2007 au mois d'octobre. Ce rapport en ligne, publié deux fois par an, met l'accent

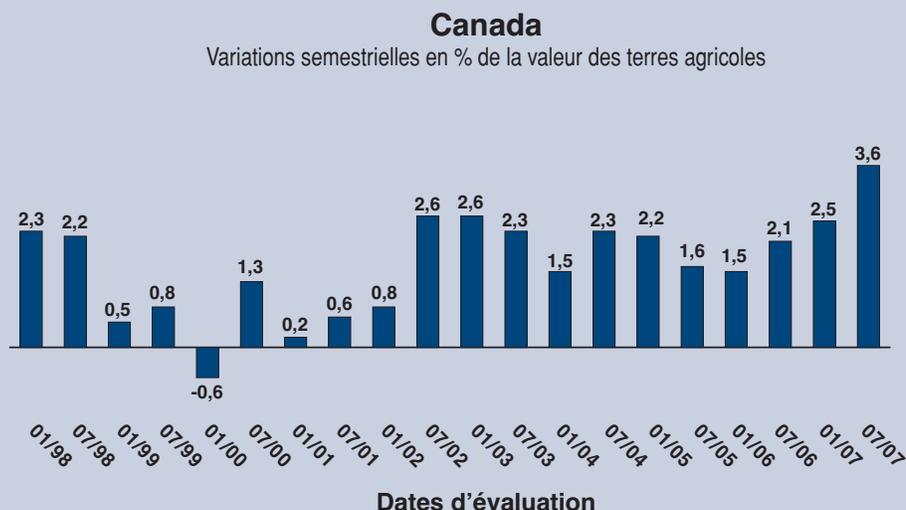
sur les changements dans la valeur des terres agricoles et indique les tendances des dix dernières années. Ce rapport est utile aux clients de FAC qui ont l'intention de vendre ou d'acheter des terres.

« Le rapport *Valeur des terres agricoles* est une source d'information qui, depuis une vingtaine d'années, aide les Canadiens et Canadiennes à prendre des décisions en matière d'affaires agricoles. Le rapport fournit des renseignements, par province, sur les changements récents de la valeur des terres agricoles et leur évolution au cours de la dernière décennie », dit M. Lemoine. « La publication du rapport *Valeur des terres agricoles* est une des façons dont FAC aide les producteurs primaires et autres intervenants de l'industrie à croître et à prospérer. »

Huit provinces canadiennes sur dix connaissent une hausse de la valeur de leurs terres agricoles. Cette hausse correspond à la tendance qui a débuté en 2002. Aucune province n'accuse de baisse.

Le rapport *Valeur des terres agricoles* est disponible en ligne sur le site [http://www.fcc-fac.ca/fr/Products/Property/property\\_f.asp](http://www.fcc-fac.ca/fr/Products/Property/property_f.asp).

Les clients de FAC qui sont inscrits à nos services en ligne ont également accès à d'autres renseignements importants tels que les détails sur leur prêt et une liste des propriétés agricoles à vendre. Pour vous inscrire aux services en ligne de FAC, allez sur le site suivant : <https://www.fcc-fac.ca/FCCApp/fcc/fr/registration/FCCRegisterInfoPage.html>.





« Pour les enfants, c'est un pas  
de plus vers l'agriculture à temps  
plein. Pour nous, c'est un pas de  
plus vers la retraite. »

– Les Berkan

## Propulsez votre avenir

Le couple Berkan a toujours rêvé de garder la ferme dans la famille. Leur rêve devient réalité grâce au prêt *Accélérateur*.

Avec sa possibilité de mise de fonds initiale de zéro pour cent, une flexibilité totale dans les versements de même qu'un accès gratuit aux logiciels et aux outils de gestion agricole AgExpert, le prêt *Accélérateur* est la solution idéale pour les jeunes acheteurs qui veulent réaliser leurs rêves.

Pour les vendeurs, le prêt *Accélérateur*, c'est les paiements garantis, les possibilités d'avantages fiscaux, l'échelonnement des paiements et un atelier gratuit sur la gestion agricole pour faciliter la transition.

Que ce soit pour la ferme familiale ou autre, venez voir comment le prêt *Accélérateur* peut vous aider.

Consultez le site [www.fac.ca](http://www.fac.ca) ou composez le 1-888-332-3301.



Financement agricole Canada

Canada

---

### Retourner les exemplaires non distribuables à :

Financement agricole Canada  
1800, rue Hamilton  
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

**Publications Mail Agreement  
No.40069177**